

Les Potins d'Uranie

Clips d'éclipses

AL NATH

...
Bromak et Zalei lisent confortablement installés face au feu ouvert.

Bromak pose sa revue, ajoute une grosse bûche, remplit les verres et accroche le regard de Zalei qui l'observait.

B: Vous savez, monsieur Zalei, mon ami de l'Observatoire astronomique me racontait l'autre jour que lui et ses collègues reçoivent maintenant pas mal de questions concernant la prochaine éclipse totale de Soleil qui va avoir lieu dans la région.

Z: C'est assez compréhensible. Et je suppose que la plupart viennent des Etats-Unis?

B: Effectivement, mais le plus troublant est qu'on leur demande surtout quel sera le meilleur endroit pour observer l'éclipse. Diable, nous sommes dans une partie du globe civilisée et, dans la zone de totalité, la plus grosse contrainte sera la météo. Difficile de prévoir dès maintenant les emplacements où il n'y aura pas de nuages – toujours possibles au mois d'août dans une région tempérée! Et on risque d'ailleurs d'assister sur nos routes à des mouvements de groupes en dernière minute.

Z: (avec un large sourire): Certains de ces Américains ne font probablement pas beaucoup de différence entre une expédition d'éclipse en Europe occidentale avec d'autres qu'ils ont pu effectuer dans des zones plus défavorisées ou plus hostiles de la planète. Ces éclipses donnent maintenant lieu à de véritables affluences touristiques.

B: En effet, c'est le cas de dire qu'il s'agit là d'une manne céleste pour les régions ou les pays concernés, sans parler des voyageurs. La dernière éclipse totale dans les Caraïbes a donné lieu à une concentration sans précédent, en particulier de bateaux de croisière de toutes compagnies. Celles-ci sont actuellement les plus gros demandeurs d'éphémérides d'éclipses totales, s'y prenant très tôt de façon à pouvoir établir leurs programmes des années à l'avance.

Z: En somme, beaucoup plus de touristes que de scientifiques ou que d'astronomes amateurs...

B (levant les bras): Vous savez, monsieur Zalei, les scientifiques n'en sont plus à attendre les éclipses sur la surface de la Terre pour faire leurs expé-

riences. Aux Caraïbes, il y en avait beaucoup plus comme conférenciers sur les bateaux que derrière des instruments pendant le phénomène. C'était l'occasion pour eux de faire la promotion de leurs ouvrages de vulgarisation et, de toute façon, de donner du profil à leur science qui est assez en mal de fonds pour le moment.

Z: Quant aux astronomes amateurs ...

B: Eh bien, les astronomes amateurs ont là l'occasion de pratiquer certaines techniques, mais en général pour leur seule propre satisfaction. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs surtout attirés par la beauté du phénomène qui, il faut le dire, est unique et sans commune mesure avec la simple atténuation de lumière d'une éclipse partielle.

Z: Effectivement, si l'on en juge par les reportages photographiques...

B: (s'échauffant): Hélas, les photos ou films que vous avez pu voir ne donnent qu'un témoignage bien imparfait de la splendeur d'une éclipse totale. L'œil, avec sa vaste gamme de contrastes, et pour autant qu'il soit adéquatement protégé bien sûr, reste le meilleur outil pour apprécier la majesté du phénomène dans toute son ampleur et dans toutes les nuances de ses colorations.

Z: Mais c'est vrai que vous-même, cher monsieur Bromak, vous avez pu observer deux éclipses totales. En Afrique, n'est-ce pas? Qu'en avez-vous retenu?

B: Eh bien, d'abord ce que je viens de vous dire sur la beauté du phénomène. Ensuite, que tout va très vite, même si vous avez la chance comme je l'ai eue d'observer des éclipses parmi les plus longues du siècle. Le scénario est celui décrit dans tous les livres d'astronomie: progression de la partialité, ombres volantes au sol, extinction du Soleil lui-même et déploiement de la couronne sur un fond de ciel devenu d'un bleu foncé majestueux, apparition des perles de Bailey, de quelques étoiles et des planètes proches du Soleil, et puis le film se déroule à l'envers. Fini, terminé. Il vous reste votre mémoire et éventuellement vos photos ou votre film si vous n'êtes pas resté bouche bée et hypnotisé par la beauté de la chose.

Z: Quelle passion! Mais, comme je vous connais, vous deviez bien avoir une petite manip scientifique avec vous?

B: Effectivement, quelque chose de très simple. Mon ami et moi espérions détecter à tout hasard des comètes proches du Soleil, visibles uniquement sous condition d'éclipses, naturelles ou artificielles.

Z: Et?

B: L'expérience a bien fonctionné, mais point de comète. En plus de Vénus, de Mercure et de quelques étoiles bien identifiables, le seul objet inconnu présent sur les clichés devait être un ballon météorologique lâché par une autre équipe.

Z: Et c'est tout?

B (brusquement très songeur): Astronomiquement parlant, oui. Mais il reste surtout l'impression d'avoir été le témoin d'un de ces spectacles grandioses comme la Nature peut nous en offrir de temps à autre. Sans oublier l'expérience humaine évidemment.

Z: C'est-à-dire?

B: Eh bien, une expérience humaine essentiellement à deux niveaux, et conditionnée par les endroits où nous nous sommes déplacés et où nous avons vécu durant une quinzaine de jours à chaque fois, avec une logistique efficace certes, mais néanmoins quand même à la «dure». Le groupe que nous étions a dû de temps à autre faire face à des situations difficiles, parfois résultant de l'environnement, d'autres fois provoquées par des personnes supportant mal ces conditions. Il est intéressant d'observer la puérité et l'agressivité dont peuvent faire preuve de doctes scientifiques ou de respectables personnes dans des conditions extrêmes!

Z: Hum! Je ne vous pousserai pas à donner plus de détails. Mais vous parliez de deux niveaux?

B: Oui, le second est relatif aux interactions avec les autochtones. Tous les préjugés d'hommes blancs que nous pouvions encore avoir ont volé en éclats lors d'une soirée mémorable avec les jeunes d'une mission qui nous interrogeaient sur ce que nous venions faire et sur nos pays. L'intelligence des questions ferait honte à nos étudiants universitaires. Figurez-vous aussi que certains de ces jeunes n'avaient jamais vu un autobus de leur vie. Celui qui faisait partie de notre caravane – et pour lequel nous avons dû plus d'une fois nous transformer en cantonniers améliorant les pistes locales – ce vieil autobus donc fut visité par des classes entières roulant les yeux et n'osant s'asseoir sur les sièges.

Z: Tout cela est extrêmement intéressant. Je commence à me demander ce que la prochaine éclipse totale fera raconter comme anecdotes sur les autochtones à nos visiteurs américains ...

B: Galopin, va! Décidément, mon élixir et ma flambée de fayard vous inspirent par cette bise hivernale. Encore un doigt?

AL NATH